

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 3

Artikel: Le casino
Autor: Saddy, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

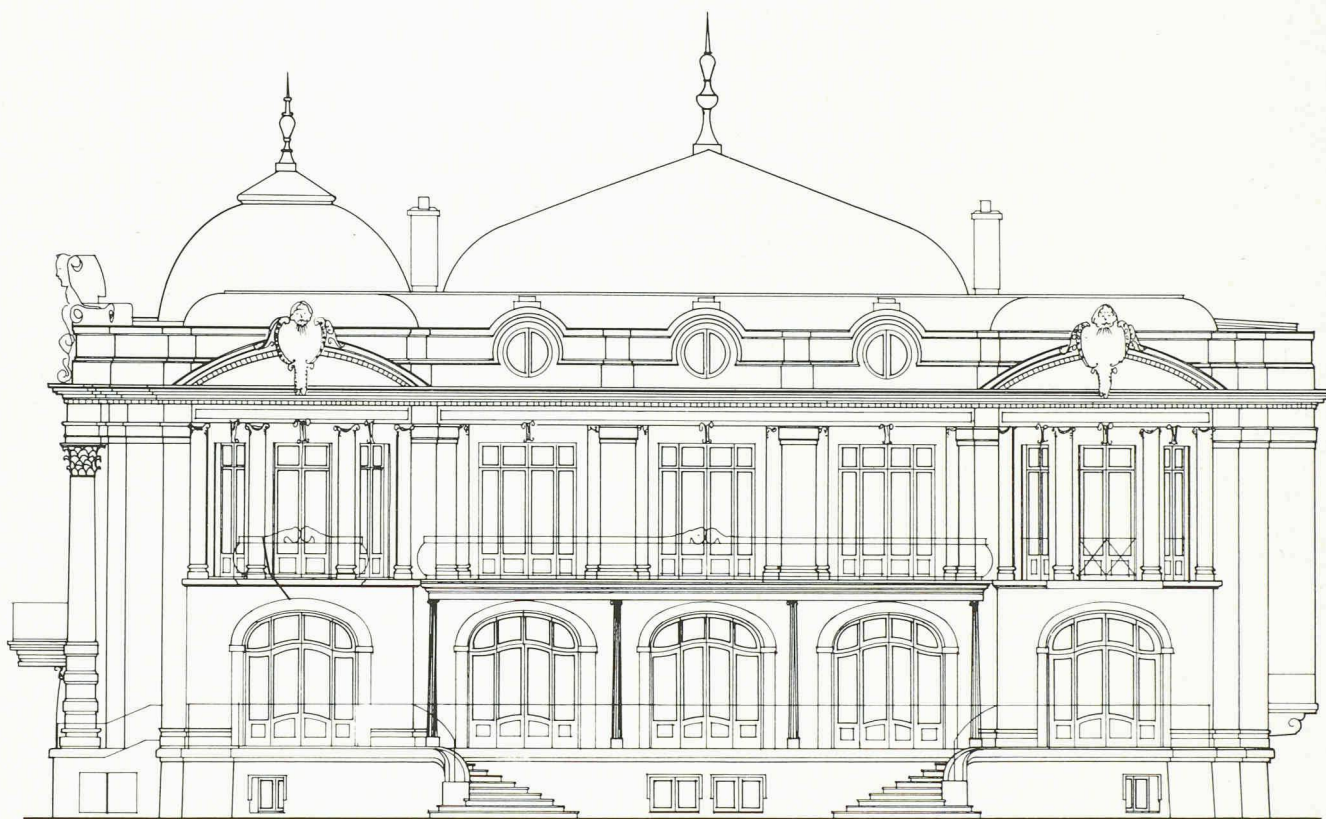
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX CASINOS DANS LE CANTON DE VAUD



Il est intéressant de constater que certains types de bâtiments ont été construits à des moments très proches, et de se demander quelles ont pu être les raisons d'une telle floraison d'édifices. C'est une dizaine de casinos qui ont ainsi été édifiés entre 1880 et 1915. Tous ces édifices avaient à peu près le même programme, leur taille pouvant varier en fonction du lieu où ils ont été construits. Tous ont les mêmes caractéristiques : ce sont des lieux « distingués », réservés à la classe aisée ; on les implante, autant que faire se peut, à l'endroit le plus agréable de la localité. Enfin, très souvent, le casino était un complément quasi obligé de l'établissement thermal.

Nous présentons ci-dessous deux exemples, fort différents l'un de l'autre, situés dans le canton de Vaud. Le casino d'Yverdon-les-Bains remplit toutes les caractéristiques évoquées ci-dessus ; il vient de faire l'objet d'une restauration. Gilles Barbey, architecte à Lausanne, a collaboré de très près à cette restauration, dont il expose ici le « scénario ».

A Morges (ci-dessus), la restauration n'a pas été faite ; on se pose même la question de savoir si le casino doit être démoli ; voilà vingt ans que ce choix se profile, mais ce n'est qu'en 1988, semble-t-il, que le dossier devrait être définitivement réglé.

Nous présenterons ultérieurement le casino de Lausanne, dont la rénovation récente n'a pas fait l'unanimité, et celui de Saxon, qui était fortement abîmé mais que l'on vient de restaurer ; ainsi, l'ombre de Dostoïevski pourra de nouveau errer en ces lieux...

En guise d'introduction, nous avons choisi un chapitre rédigé par Pierre Saddy, tiré du catalogue d'exposition *Les villes d'eau en France*, édité par l'Institut français d'architecture, que nous remercions très chaleureusement de nous en avoir autorisé la reproduction.

F. N.

Le casino

L'Hellespont ? Le pont vers la Perse des ex-philhellènes, des vieux Gréco-Romains... Une dualité Occident-

PAR PIERRE SADDY, PARIS

Orient déjà ancienne ; Eschyle, dans *Les Perses*, met en scène une reine s'entretenant avec des conseillers ; elle leur décrit le rêve qui a trouvé son réveil : « Il m'a semblé voir deux femmes apparaître devant moi, magnifiquement vêtues. L'une était parée de l'habit des Perses, l'autre du costume dorien [...]. C'étaient deux filles de la même race, c'étaient deux sœurs. A chacune le sort avait fixé sa patrie : l'une habitait la terre de Grèce, l'autre

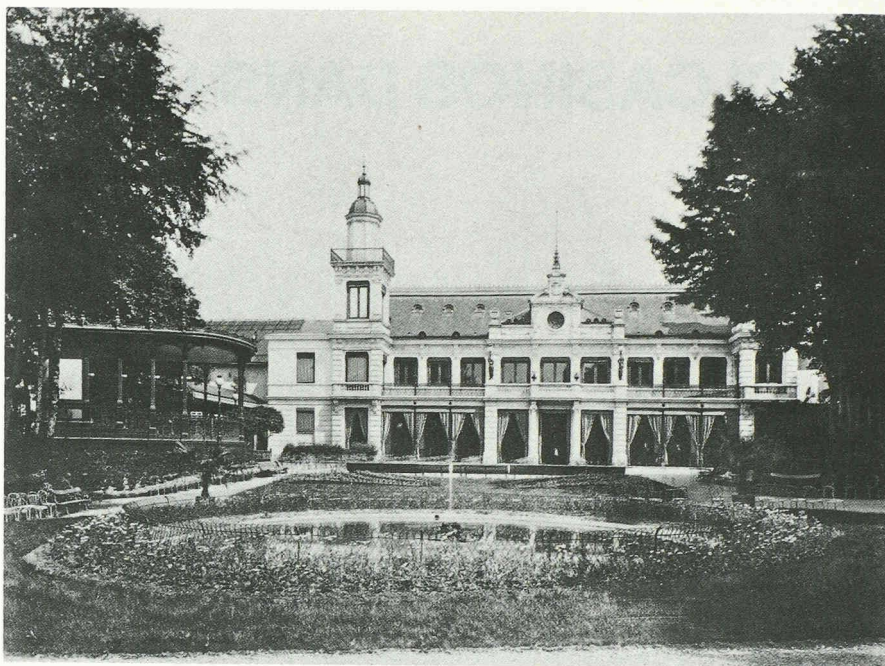
la terre des barbares. » Image qui s'applique excellemment à cette dualité de style, ce mélange des genres qui, avec l'éclectisme, triomphent dans l'architecture des villes d'eaux.

Pour beaucoup d'architectes, le casino évoque avant tout l'Italie ; une maison de plaisance dans un site agreste ; ce casino de Raphaël, popularisé par les nombreuses études sur le peintre publiées tout au long du XIX^e siècle. Pour les étudiants en architecture, c'est un « joli programme, qui était jadis un des sujets favoris du vieux professeur de théorie de mon temps, le père Lesueur », écrit l'architecte Louvet, chroniqueur du *Bulletin mensuel de la Grande Masse*. Dans cette publication de mars-avril 1935, il commente le

sujet d'une « esquisse esquisse », proposée aux élèves de l'Ecole des beaux-arts de Paris: « Un casino: ce casino, petite habitation de plaisance, serait construit dans un terrain en pente accentuée, coupé par une plate-forme accessible aux voitures et formant cour d'honneur [...]. Une source abondante, captée au point haut du terrain, motiverait des cascades, des grottes, etc.; des rampes et des escaliers feraient communiquer les différentes parties de l'ensemble... »

Le casino au XIX^e siècle

Lorsqu'on ouvre l'*Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, on lit, à l'article « Casino »: « Les Italiens appellent ainsi leur maison de campagne ou leur propriété d'agrément, de là notre mot français pour désigner un lieu de réunion où l'on cause, lit, joue et danse. Placé à l'endroit le plus agréable d'une station, il réunit toutes les distractions dont la classe aisée des villes ne peut se priver complètement, même lorsqu'elle recherche le repos ou la santé. » Le casino est en effet un équipement essentiel de la ville d'eaux, le complément obligé de l'établissement thermal, car, selon l'auteur des *Promenades d'Aix-les-Bains* (1863), « Si le plaisir et la distraction ne suffisent pas pour guérir, ils y aident sans contredit; dans une certaine mesure, le casino d'Aix est digne de l'Etablissement thermal. » Tirant la leçon de cette constatation, le même auteur établit un classement des hôtels et pensions suivant deux seuls critères: « D'après leur ordre de rapprochement de l'Etablissement thermal et d'après leur ordre de rapprochement du casino. »



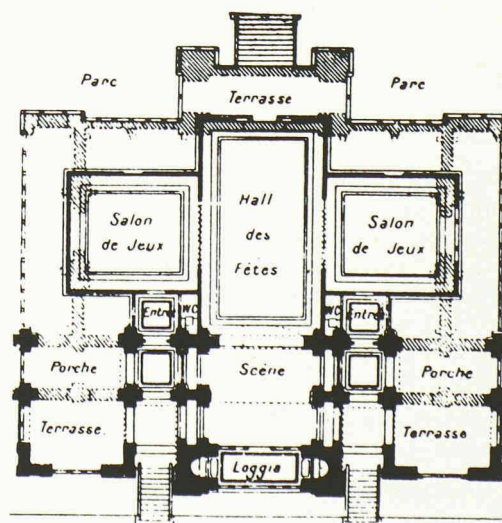
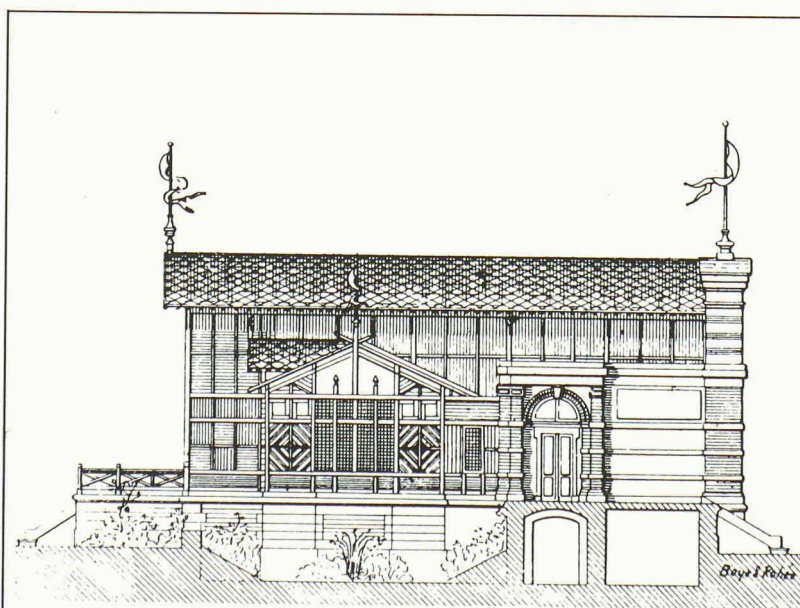
Aix-les-Bains, casino de la Villa des Fleurs (Jules Chatron, architecte, 1879) aujourd'hui détruit. Dans les deux tours étaient installés des phares électriques. (B.N. Estampes.)

Le programme

Selon Gustave Rives, « la population d'un casino est presque toujours très mélangée: c'est un lieu un peu plus intime que le théâtre, mais c'est en somme une sorte de cercle ouvert à tout-venant [les fameux cercles parisiens s'inspiraient des clubs anglais], aussi est-il nécessaire de scinder bien profondément les différents services qui, à notre avis, doivent former trois divisions bien distinctes où chacun pourra trouver les plaisirs de son goût: 1° la salle des fêtes et ses annexes, les

salons, la salle de lecture, de conversation, etc.; 2° le café-restaurant, le billard, le fumoir, la salle à manger, les cabinets particuliers; 3° le cercle ».

La constitution du type débute dès la fin du XVIII^e siècle, avec la création des vauxhalls et tout particulièrement la construction, en 1771, par Le Camus de Mézières, du fameux Colisée des Champs-Élysées (les premiers casinos de Bagnères-de-Bigorre et de Cauterets portaient le nom de « vauxhall »). Une étape importante est l'avis que le Conseil des bâtiments civils napoléonien émet le 13 juin 1811, à l'occasion d'un projet de « Maison de Réunion



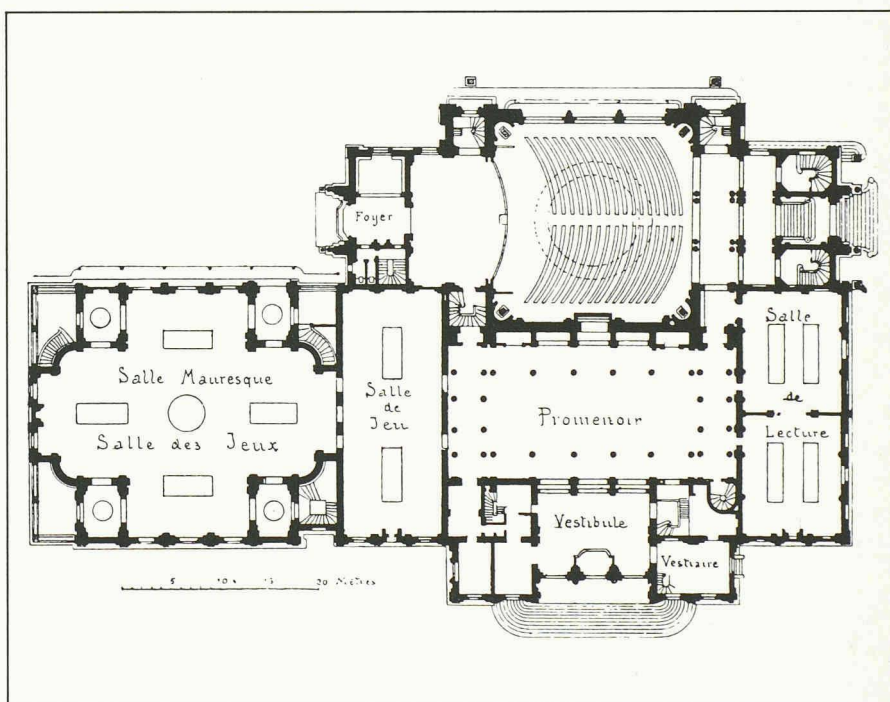
Bagnères-de-Bigorre, le casino (Dumoulin, architecte). Façade principale en pierre de taille, façades latérales en bois.

placée sur la nouvelle rue du boulevard», à Aix-les-Bains. Les architectes parisiens rédigent un programme précis: «La Maison de Réunion sera composée d'un café, d'une salle de jeu [l'autorisation des jeux de hasard date du 24 juin 1806] et salle de billard au rez-de-chaussée. Dégagée par un vestibule, d'une grande salle de bal au 1^{er} étage [...], d'une salle pour la buvette et d'une autre pour la réunion.» (Archives Nationales, F 13 1666.)

Une modification du type a lieu dans les années trente, au moment de la campagne de modernisation des casinos, induite par la nouvelle obligation, pour les villes d'eaux, d'établir des plans d'extension et d'embellissement. L'aisance des dégagements, héritée des suites aristocratiques, choque à une époque d'ascétisme architectural qui apprécie – esthétiquement – les espaces minimaux et strictement fonctionnels des paquebots et des malles Vuitton. «On appelle salons, dans les casinos, toutes les pièces qui n'ont pas d'affectation précise. Et le fait est qu'ils ne servent à rien. Ce sont des espèces de couloirs de luxe, avec des divans et des plantes vertes, où parfois viennent errer de vagues passants, mais si vite convaincus de l'inutilité en ces lieux de leur présence qu'ils se hâtent de fuir, sauf en cas de rendez-vous.» (Francis de Miomandre, *Le Casino, Collection des hommes à la page*, Paris, 1927, p. 29.) A la même époque, l'intimité du bar est préférée au café: «Le bar, pièce autrefois sacrifiée, est aujourd'hui l'objet des plus tendres soins. Il s'agit, n'est-il pas vrai? d'offrir au joueur fatigué un endroit paisible, discret, où il puisse méditer à son aise, se reprendre, envisager d'un œil plus froid ce phénomène du décaillage [la perte de toutes ses mises] [...] Le bar est là, tout près de la salle de jeu, parfois même s'ouvrant sur elle, de manière à ce que l'on puisse encore entendre tout au moins le murmure des doux bruits qui l'emplissent.» (Francis de Miomandre.) Ce bar tient lieu de fumoir depuis qu'une nouvelle disposition du règlement interdit aux joueurs de fumer dans les salons de jeux; ainsi en 1903, le peintre Galleli décore un nouveau salon du casino de Monte-Carlo, le Salon rose, «conçu et exécuté sur l'ordre de Camille Blanc, à l'intention des joueurs et des joueuses qui ne pouvaient se passer de fumer...» (*Le casino de Monte-Carlo*, éd. Kina Italia.)

La salle des fêtes

«La dominante du plan, c'est la grande salle des fêtes où seront donnés les soirées, bals, concerts, représentations théâtrales, etc. Les cloisons qui séparent la grande salle des salons adjacents seront mobiles de façon à avoir le plus de place possible pour les soirées



Monte-Carlo, le casino. A droite sur la photo, le théâtre construit par Charles Garnier.

ou les grandes représentations. C'était, autrefois, le centre attractif du casino», constate à la suite de Gustave Rives un chroniqueur des années trente, l'écrivain à la page Francis de Miomandre.

«Là, une ingénieuse direction, toujours soucieuse de donner satisfaction aux clients de l'établissement (ainsi qu'elle s'exprimait elle-même) organisait chaque semaine des galas à la fois



Evian, le casino. A droite, la salle des fêtes et les salons de jeux (architecte A. Hébrard, 1912). A gauche, relié par une passerelle, le théâtre (Jules Clerc, architecte, 1883).

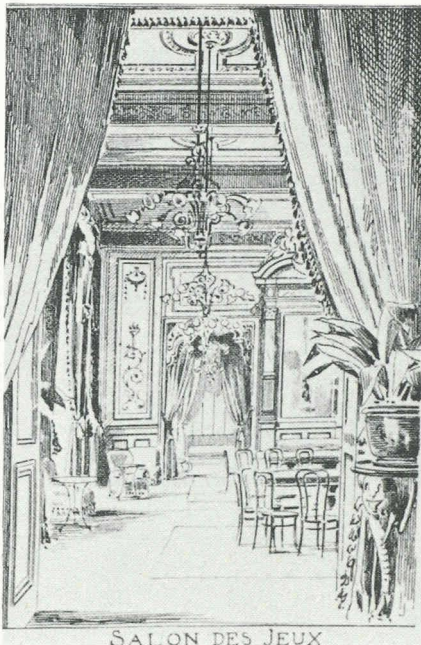
excitants et enfantins [...] des guirlandes de fleurs en satinette [...] une scène curieusement décorée de toiles peintes par quelque élève anonyme de Jusseume [...] des cabotins en tournée qui déclament sans parvenir à étouffer le bruit injurieux que mène, partout où elle a pu se glisser, l'insolente limonade [...]. Mais l'institution tend à tomber en désuétude. Nous sommes de plus en plus blasés sur les plaisirs pris en foule. Et, de même qu'à l'éthique de la table d'hôte a succédé dans les restaurants l'esthétique de la petite table, à la salle des fêtes, dans les casinos, se sont substituées, peu à peu... ma foi, toutes les autres salles.»

Le restaurant

«La véritable salle des fêtes, aujourd'hui [en 1927], c'est la salle à manger [...] qui est également un salon de thé et un dancing [...] c'est pour elle qu'on a choisi la place la plus belle. Par ses baies énormes s'aperçoit la mer (ou le lac, ou la perspective des montagnes, enfin la vue), on y descend par des escaliers magnifiques. C'est là qu'ont lieu les galas hebdomadaires [...] couples de danseurs nus ou demi-nus sur des estrades drapées de velours gris [les tentures grises des Adolphe Appia, Gordon Craig, Isadora Duncan, Heinrich Tessenov...]; c'est là que se réunissent les altesses de passage..., les as du polo international, les milliardaires, les derniers archiducs, les vedettes du théâtre ou du music-hall.»

Utilité des jeux

Le casino est un «établissement de plaisir, où les jeux sont autorisés». La ville d'eaux est aussi une ville de plaisir et, dans une ville de plaisir, écrit Robert de Souza, «le jeu a un rôle utilitaire qui s'affirme malgré toutes les prohibitions [...]. Il faut prendre le jeu comme un ferment, un ferment d'activité naturelle. Appliqué à dose normale, et la production qui résulte de cette activité employée judicieusement, on ne peut en contester les heureux effets [...]. Non seulement le jeu est inhérent à la nature humaine, mais on peut dire que sans ce ferment la vie perdrait la moitié de sa puissance d'expansion». Dans les années trente se développe le mythe de l'homme d'action, à la fois joueur et capitaine d'industrie; le héros du roman de Tom Read, *Les Délices d'Aix-les-Bains*, possède la panoplie complète de cet homme d'action: nationalité américaine, brevet de pilote d'avion, *Prince des perles*, flegme d'acier et... joueur; il joue donc au casino d'Aix-les-Bains, en compagnie d'Oriane, grande artiste des variétés: «Argent compte pas pour moi. Vous comprenez? Avoir



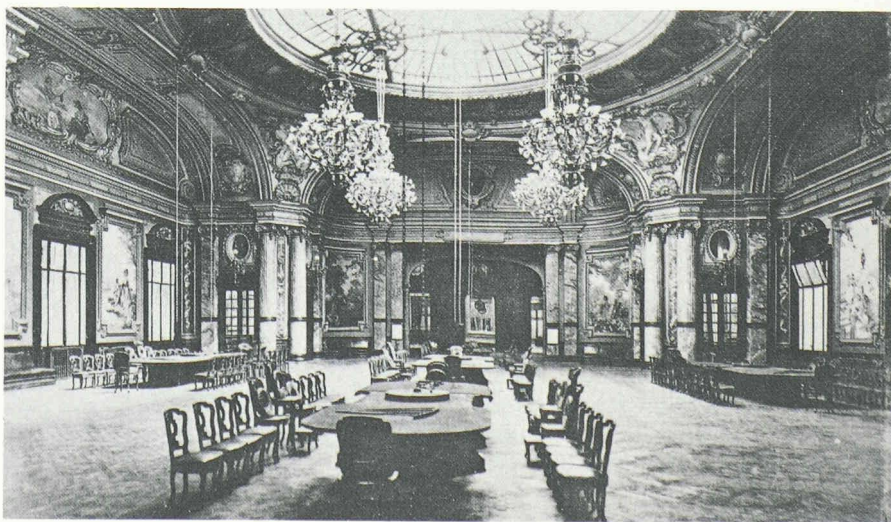
Besançon, le casino des Bains. Salon des jeux (Forien, architecte, 1893).

trop! Même chose avoir rien! Pour être heureux nécessaire avoir difficultés à vaincre. Etre plus grand que soi-même. Voilà véritable fortune...» Oriane vint reprendre sa place derrière le fauteuil où trônait William Pretty. Son air de triomphe annonçait à tous et à toutes qu'elle était la favorite. Mais la chance changea brusquement et l'Américain assista à la perte de son argent avec le même flegme qu'il avait assisté à sa fortune. Oriane, énervée, déchirait son mouchoir de dentelle [...]. Assis au bar devant un cocktail bien relevé, une voix caressante murmura à son oreille: «Merci, my dear. Voulez-vous voler avec moi par-dessus le Mont-Blanc?»

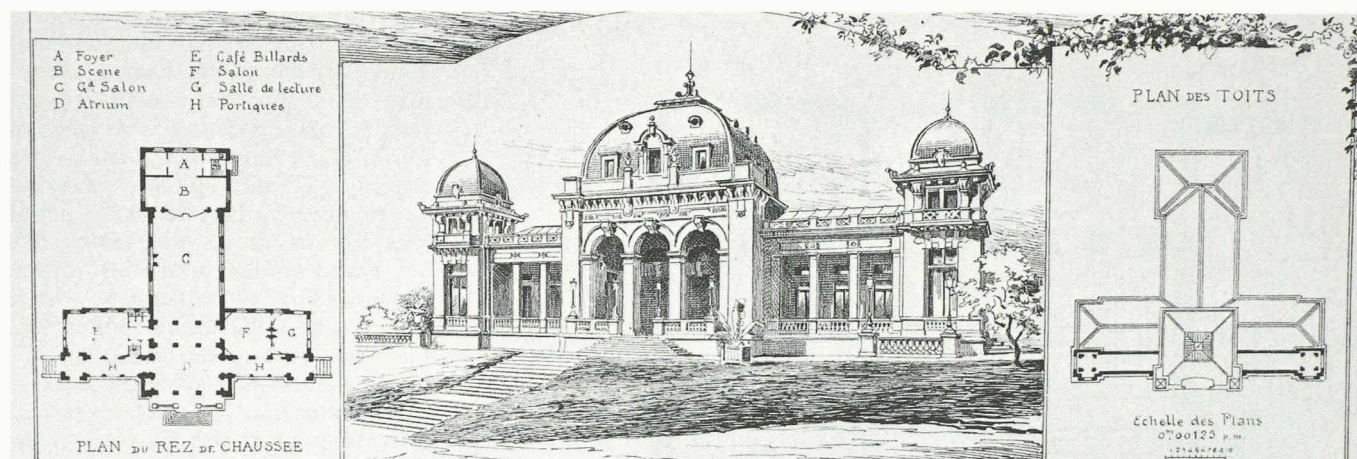
Une prohibition variable a frappé les jeux. En 1736, l'intendant du Roi à Pau «faisait défense à toutes les personnes de quelque qualité et condition qu'el-

les soient, de jouer les jeux de hasard à Barèges et à Bagnères [...] dans les saisons où on prend les eaux». Par la suite s'instaura un régime de liberté surveillée et, en 1855, quand s'ouvrit le casino de Monte-Carlo, des salles de jeux très fréquentées s'étaient ouvertes à Aix-la-Chapelle, Spa, Kissingen, Baden-Baden, Wiesbaden, Ems, Schwalbach, Vichy, Aix-les-Bains [...]. Cinquante ans plus tard, les autorités allemandes et belges supprimaient les jeux immoraux et antidémocratiques: «Si le jeu était toléré en Belgique, déclarait un notable belge, tôt ou tard il serait aux mains d'un seul homme dans certaines villes et cet homme y deviendrait le véritable maître.»

En France par contre, autour de 1900, les salles de jeux se multiplient. A Vichy, six établissements possèdent des salles de jeux: le Casino, l'Eden Théâtre, la Restauration, le Jardin de Vichy, le Cercle International qui subventionne le concours hippique et le tir aux pigeons, l'Alcazar, siège du Cercle des Sports qui organise des courses vélocipédiques et des régates sur le plan d'eau de l'Allier. D'autres formes de jeux de hasard se répandent sur tout le territoire, alors que, note Robert de Souza, «lorsque Monte-Carlo était seul à exploiter le jeu sur la Côte d'Azur [...] qu'aucune autre usine ne fonctionnait dans toute l'Europe, le nombre et la qualité des joueurs étaient triés par la distance [...] le dosage des cercles fermés fut rompu par les courses démocratisées, étatisées, du pari mutuel, puis par les casinos des villes d'eaux et des bains de mer qui se multiplièrent avec les émigrations de saison [...]. Bientôt le gouvernement fut sollicité au nom de la morale de réglementer ce pullulement [...] d'où la loi du 15 juin 1907: «Par dérogation, à l'article 410 du code pénal, il pourra être accordé aux cercles et casinos des stations balnéaires, thermales ou climatériques [...] l'auto-



Monte-Carlo, le casino: la Salle Schmit.



Vittel, le casino. (Charles Garnier, architecte, 1881). Exemple de casino idéal.

risation temporaire [...] d'ouvrir au public des locaux spéciaux [...] où seront pratiqués certains jeux de hasard (art. 1).» Cette loi octroyait l'estampille officielle à des établissements de jeux contre 25 % des recettes brutes, dont 15 à l'Etat et 10 à la Ville».

Les bénéfices du casino financent donc fêtes et embellissements de la ville d'eaux, qui rivalise de luxe avec ses concurrentes, charges de plus en plus lourdes que ne pourraient supporter les seuls impôts locaux. Pour offrir au curiste une belle ville d'eaux, très attractive, «il suffit d'exploiter un vice dans de bonnes conditions, mais c'est une des tristesses de l'humanité que l'exploitation des défauts soit de beaucoup plus rémunératrice que celle des vertus». (Victor Goerdrop, «Les débuts méconnus de Monte-Carlo», in *La Revue*, 15 septembre 1902.)

Le casino idéal

Le type casino se constitue en modèle sous la forme du casino de Schmit et Garnier, très bien décrit dans le guide Conty, *Voyage de Paris à Nice*: «On pénètre dans le casino par un vestibule, où se trouvent, à droite, un vestiaire et, à gauche, le bureau du commissariat, qui délivre les cartes donnant accès aux salles de jeu; c'est dans ce vestibule que l'on affiche à l'avance les représentations théâtrales. Du vestibule, trois grandes portes vitrées donnent accès à l'atrium.

»L'atrium sert de promenoir et de fumoir aux joueurs et de foyer pour le théâtre [...]. Dans l'atrium s'ouvre, à droite, la salle de lecture, admirablement située à l'écart du bruit et de la tentation, et où l'on trouve tous les journaux du monde. Du même côté un second vestiaire. Au fond de l'atrium, s'ouvre l'entrée du théâtre, appelé aussi salle des fêtes ou salle des concerts, en raison de ses différentes destinations [...]. Son plancher, comme celui de l'Opéra de Paris, est mobile, ce qui permet de le transformer rapide-

ment en salle de bal. Elle ne renferme pas de loges [...] ce qui a fait dire que c'était plutôt une élégante salle de fête faisant partie d'un somptueux palais, qu'un véritable théâtre [...] la scène est transformée en salon les jours ordinaires de concert.»

Une composition par accumulation

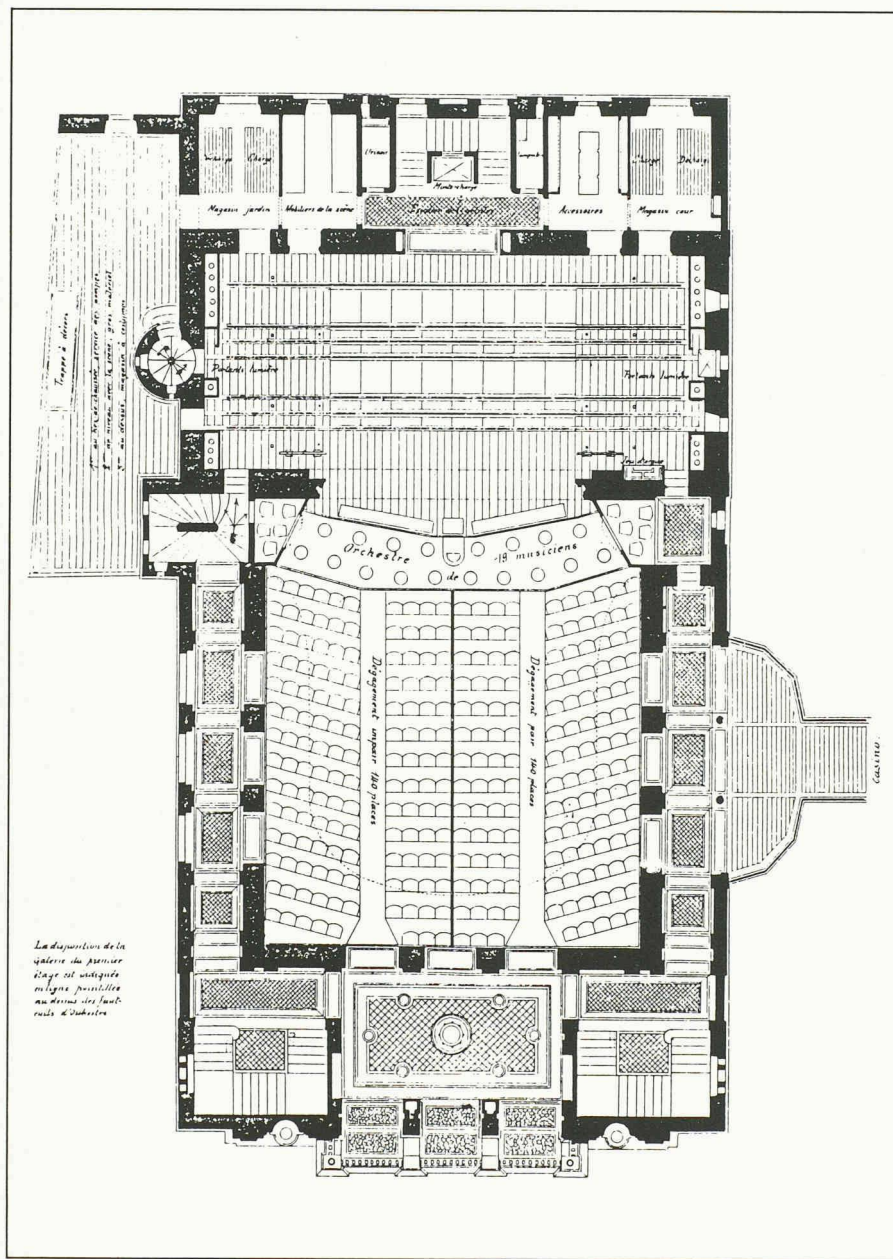
Le *Guide de l'Etranger* à Vichy indique que les grands festivals et fêtes de nuit se déroulent dans la salle des fêtes, que les comédies, drames lyriques, ballets et concerts sont représentés au théâtre (le programme distingue les grands concerts symphoniques et les huit grands concerts classiques). Les petites matinées théâtrales ont lieu dans le grand hall, en semaine, et les petits concerts dans un salon du casino. Dans cette grande machine à spectacles, un quatrième élément, un théâtre, est venu s'ajouter aux trois autres prévus par Gustave Rives, dans son article de l'encyclopédie de Planat: la salle des fêtes, le café-restaurant, le cercle et maintenant le théâtre.

«Les divisions du casino, précise Rives, doivent être indépendantes avec entrées spéciales. Un couloir de service régnera dans toute l'étendue de la construction et donnera accès à toutes les pièces»; les circulations intérieures sont doublées, à l'extérieur, «par des portiques ouverts reliant les différentes parties de l'édifice» (*Un casino*, programme du concours Achille Leclerc, 1879). Ces divisions correspondent à différents modes de fonctionnement, à différentes prestations offertes aux curistes. En 1906, à Evian, le programme de la saison informe que «l'abonnement au casino donne droit à l'entrée au jardin, au café-glacier, aux salons de conversation, de lecture et de correspondance, aux concerts donnés dans le casino, etc., à l'exception des représentations théâtrales»; cette dernière exigence impose un fonctionnement séparé du théâtre qui, à Evian, peut être exploité

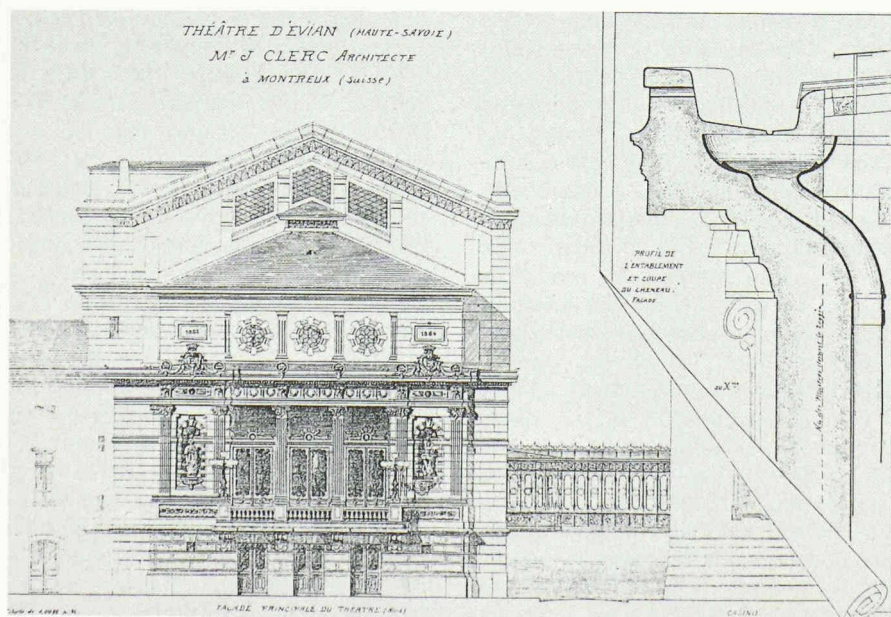
comme n'importe quelle salle municipale: une passerelle-galerie, d'un contrôle facile, est le seul lien qui réunit le casino et le théâtre, construit en 1883 par Jules Clerc, architecte à Montreux et auteur des bains d'Yverdon et du kursaal de Montreux.

Cette composition en éléments nettement différenciés permet tous les jeux dans l'espace et dans le temps; elle favorise une génération par addition, nécessitée par l'étalement des dépenses, car, remarque Rives, «le casino a presque toujours été très modeste à ses débuts; bien souvent on a élevé timidement une construction provisoire à peu de frais [...] puis, au fur et à mesure du développement de la station, on a ajouté des annexes et des embellissements [...]. Le casino est devenu un luxueux bâtiment où tous les raffinements de la richesse et du confort ont été accumulés».

Ce type de composition permet aussi l'intervention d'architectes aux personnalités et compétences différentes, dont les productions conjointes, mais souvent nettement individualisées, sont bien dans la logique de l'éclectisme. Ainsi à Monte-Carlo, en 1878-1879, Charles Garnier reconstruit la fameuse Salle Garnier tandis que Dutrou édifie l'Atrium, vaste hall qui distribue toutes les parties du bâtiment, dont les salles de jeux réalisées en 1898 par un troisième architecte, Henri Schmit. Des prévisions ambitieuses peuvent être corrigées. A Bagnères-de-Bigorre, l'architecte Dumoulin «est aux prises avec la construction d'un casino qui a vu ses espérances considérablement amoindries par des difficultés financières qui en ont fait sombrer tant d'autres. De somptueuses décorations architectoniques ont été prévues qui se sont réduites à des bâtiments où le pan de bois joue le rôle principal» et l'architecte a été dans l'obligation «d'asseoir sur les fondations déjà montées du monument une construction provisoire [...]». Malgré ce contretemps, Dumou-



Evian-les-Bains, le Théâtre du Casino (Jules Clerc, architecte, 1883). Plan.



Evian-les-Bains, le Théâtre du Casino (Jules Clerc, architecte, 1883). Façade principale et profil de l'établissement.

lin, selon le chroniqueur du *Moniteur des Architectes*, « paraît s'être très habilement tiré de la difficulté que les événements le forçaient à subir » (Bous-sard, *Le casino de Bagnères-de-Bigorre*). En effet, ce provisoire semble être devenu si définitif que le petit casino de Bagnères-de-Bigorre figure parmi les quelques casinos modèles retenus par Emile Guillot pour illustrer son traité des *Edifices publics pour villes et villages* (Paris, 1912, fig. 527, 528 et 529). La reconstruction du casino sur lui-même peut donc s'effectuer par étapes. *Par étapes* est la devise que choisit justement l'architecte Gaspard André lorsqu'il répond au concours ouvert en 1892 par la Société du Cercle d'Aix-les-Bains. A côté des installations existantes, le Cercle désire ouvrir une salle de théâtre. Au lieu de proposer un objet final, qui frappe les yeux du jury à l'image d'une sculpture posée sur le gazon, Gaspard André donne une suite de plans qui montre comment l'architecte projette de modifier progressivement les lieux existants. C'est une architecture circonstancielle, suivant l'expression actuelle, qui est peu payante dans un concours (à moins que le programme ne le spécifie expressément) et Gaspard André n'obtient pas le premier prix (Pierre Saddy, *Gaspard André, architecte (1840-1896)*, XXX^e Congrès des sociétés savantes de Savoie, Le Bourget-du-Lac, 8 septembre 1934).

Une grande entreprise régionale se spécialise dans la mise au goût du jour des grands casinos. Créée à Aix-les-Bains, à la fin du XIX^e siècle, l'entreprise Grosse a déjà construit le Théâtre du Grand-Cercle, commencé en 1897 par Henri Eustache. En 1936, elle rénovera ce même casino d'après le projet de Charles Siclis. A la même époque (1929-1939), elle reconstruit le casino et les galeries de Vittel, suivant les dessins d'Auguste Bluysen (Pierre Saddy, *Une entreprise générale, des clients, des architectes, réponse à l'appel d'offres de la Direction de l'architecture*, Paris, 1980).

Les mille et une nuits

Les administrateurs se doivent de doter le casino des derniers perfectionnements. L'exemple d'Aix-les-Bains est significatif: en 1855, le télégraphe électrique est installé au Grand-Cercle et le *Guide d'Aix-les-Bains* (édition de 1875, p. 28) relate que «l'administration du casino a réalisé en 1874 un progrès fort apprécié: l'éclairage au gaz des galeries, salons de jeu et salles de café et de restaurant». En 1888 ont lieu les premiers essais d'éclairage par l'électricité; une «usine électrique» alimente les deux phares qui surmontent la Villa des Fleurs (inventeur

Alphonse Mottet). Dix années plus tard, le 3 juin 1899, les invités à l'inauguration du nouveau Théâtre du Grand-Cercle (architecte Henri Eustache, Grand Prix de Rome), admirent une salle «entièrement éclairée à l'électricité» (cette salle a été très soigneusement rénovée en 1973 par l'architecte Pierre Rault, auteur d'une belle monographie sur «son» casino; Geneviève Frieh et Pierre Rault, *Le Grand Cercle d'Aix-les-Bains, Histoire d'un casino*, Aoste, 1894). Les boiseries blanches, débarrassées des bougies fumeuses et du gaz blafard, retrouvent une seconde jeunesse, un Louis XV rafraîchi par la fée électricité. Jean Cocteau s'enthousiasme: «La lampe électrique est une nouvelle orchidée. Le boulon succède aux pierrieres.» (Jean Cocteau, *La Noce Masquée*, Paris, 1921, p. 72.)

Le casino? «C'est l'Orient dans ma province», pourrait répondre, par le titre d'un de ses poèmes, Anna de Noailles, dont le port d'attache est une villa des environs de Thonon-les-Bains.

«Dame persane, en robe rose

...

Ce bel arbuste solitaire
Où vous enroulez vos bras
Est en feu comme un lampadaire
Et parfume comme un cédrat.»

La «danseuse persane» du poème (Anna de Noailles, «Danseuse persane», poème tiré du recueil des *Eblouissements*) revêt, pour les fêtes de l'après-14-18, les robes des mille et une nuits créées par Paul Poiret. Pour mettre en valeur ces étoffes diaphanes, il faut les enduits lisses et les murs nets de la nouvelle architecture. Il faut gommer les arabesques et les mai-greurs contournées de la Belle Epoque (cette interprétation est due au régisseur du Théâtre du Casino de Savoie, interviewé en 1980). A Aix-les-Bains, Charles Siclis, auteur du fameux Théâtre Pigalle, s'emploie à couvrir de staff piliers et arcs en fer découpé mais conserve les belles mosaïques de Salviati, posées en 1883. Même opération à Vittel où Auguste Bluysen, architecte du cinéma Rex à Paris, rénove casino et galeries-promenoirs dans les années 1929-1937.

Mondanités

«Les lieux où se trouvent les eaux minérales sont communément les rendez-vous des gens du monde qui cherchent à varier leurs plaisirs [...] la ville d'eaux est la villégiature rituelle pour tous ceux qui prétendent à la noblesse, à la fortune, à l'élégance...» Et les guides du début du XIX^e siècle poursuivent en énumérant altesses et maréchaux, artistes et gens de lettres qui

fréquentent salons et casinos. Cervini de Macerata, dans son *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises*, constate que «les étrangers établis à Cauterets vont se réunir au Vauxhall [préfiguration du casino], occasion très favorable pour connaître le ton et les manières des baigneurs, car il faut absolument les saisir». La tenue de bain prête peu à l'originalité et même à l'excentricité qui distinguent élégantes et dandys. C'est aux feux des lustres du casino qu'éclatent bijoux et toilettes. La Loïe Fuller paraît dans une robe noire étoilée d'acier [...] Isadora Duncan glisse dans les drapés souples des Delphos, tissus délicats de Fortuny, couleur rose Tiepolo [...] Au bras de d'Annunzio, Ida Rubinstein gravit l'escalier dans une longue tunique aux motifs byzantins ou sassanides [...] Autres scènes des mondanités, des champs de course s'ouvrent dans toutes les stations: à La Bourboule en 1893, à Aix-les-Bains en 1872, etc. Des golfs aussi (celui d'Aix est inauguré en 1895, en présence du roi de Grèce). Luchon, en 1862, possède un «Casino des chasseurs avec Diners de montagne et tirs spéciaux pour les dames». Le bal est aussi l'occasion de mondanités, d'autant plus que la danse est recommandée par les médecins. Celui de la station de Niederbronn en Alsace, le docteur Kuhn, conseille «la valse qui, pratiquée avec un doux abandon, est un précieux adjuvant de la cure, alors que le galop, la viennoise, l'allemande et la sauteuse sont peu salutaires» (1835). Les publicités des casinos annoncent des bals avec cotillons: le cotillon est une variante

sophistiquée et élégante de la danse du balai. Le but est de trouver maints prétextes, maintes mises en scène, pour laisser au hasard le soin de faire ou défaire les couples; les figures du cotillon reçoivent des titres pittoresques: «le proverbe», «le chemin de fer», «la petite cruche», «la balance du cœur», «le nègre», «la corbeille»...

Des orchestres sont requis non seulement pour le bal, mais aussi pour tous les instants de la vie du curiste; à la buvette, dans les kiosques des parcs, sur la terrasse du casino... «Musiquette agréable à entendre de loin sur les hauteurs avoisinant la ville, quand le vent vous apporte par bouffées les airs du chalet ou de Mignon joués sur la place par des cuivres sonores» (Théodore Jorand, *Au fil de l'Enz*, Paris, 1903, p. 81). «La saison d'hiver vient de s'achever. Partout dans les casinos la musique légère a battu son plein. Certains esprits chagrins et quelques critiques bilieux partent chaque année en campagne contre la mode qui donne la victoire à la musique facile sur la musique pesamment armée, à la cavalerie sur l'artillerie lourde. Et après? Pourquoi ne pas admettre que le public des villégiatures a besoin du repos de l'oreille aussi bien que du repos de l'intelligence et qu'il se laisse facilement gagner par des mélodies berceuses et reposantes, par des rythmes entraînants et jolis? Il y a temps pour tout. D'ailleurs, il serait injuste de ne pas reconnaître que les directeurs de nos stations montrent un goût très heureux dans le choix de leurs orchestres et de leur répertoire. Leur éclectisme va du fox-trot léger et de la java popu-



Bade. Déjeuner des souverains dans la salle des gardes du Vieux-Château (tiré de l'illustration du 23 août 1862).

laire jusqu'à la collection des œuvres théâtrales modernes les plus avancées. Nous connaissons des programmes où figurent ensemble Christiné, Yvain, Chabrier, Debussy, Dukas et même Stravinsky [...]» (*La Bonne Table et le Bon Gîte*, mai 1925). Des réductions d'orchestre pour petits ensembles diffusent la grande musique ; des pianistes interprètent les transcriptions pour piano, écrites par Liszt, des symphonies de Beethoven... Rossini prend connaissance pour la première fois d'une œuvre de Wagner, en écoutant une marche jouée par un orchestre de ville d'eaux.

Cavalcades

Les bénéfices des jeux financent des divertissements populaires, feux d'artifice et cavalcades. La construction des chars et la confection des costumes se font dans les ateliers du casino, qui dispose d'un personnel exercé. A longueur de saison, au gré des nombreux galas, ce personnel transforme la salle des fêtes à l'aide de somptueux décors éphémères qui évoquent «la Californie, le Jardin des Hespérides, la Comédie italienne, la Babylone de Sémiramis, les Splendeurs merveilleuses des Mille et une nuits, les Grâces légères de notre dix-huitième ou le pittoresque du Directoire» (*L'illustration*, du 23 août 1924). Il fabrique la montgolfière, aux armes de Georges I^{er}, dont le lancement, sur la terrasse de la Villa des Fleurs, salue l'arrivée du roi des Hellènes dans la station savoyarde... En 1933, pour le bimillénaire de la station thermale de Dax, un quartier

Bade, le champ de courses en 1862.

romain est reconstitué autour de la Fontaine Chaude. Il sert de décor à une fête romaine avec cortège historique : «La Visite de Julie, fille de l'Empereur Auguste, aux Sources Chaudes» (230 figurants). Après un concours de costumes et des fêtes lumineuses, la fête se termine sur l'«Embrasement du Quartier Romain». Le comité des fêtes indique dans le programme que «la Fête Romaine sera entièrement filmée et qu'ainsi chaque spectateur pourra, par la suite, se voir sur l'écran de tous les cinémas».

D'autres attractions animent le casino et ses terrasses : concours d'élégance ou de beauté, festival d'oiseaux exotiques, compétitions culinaires (à Vichy, le Trophée des Sources) ou vocales (à

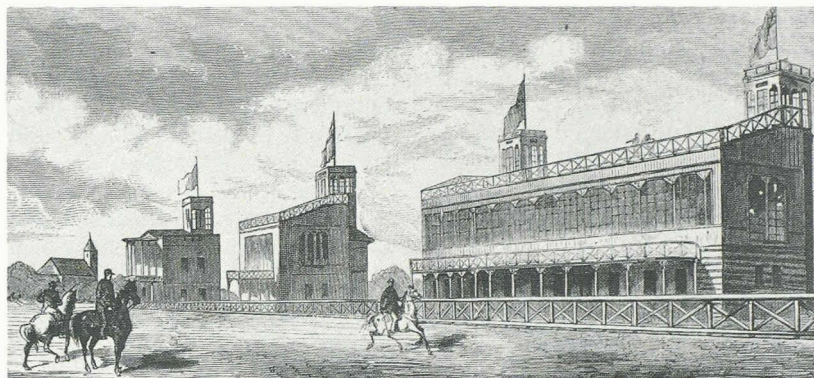
Forges-les-Eaux, le Tournoi des Voix d'Or). Le casino est une étape favorite des rallyes automobiles : c'est dans la côte de Pougues-les-Eaux que, le 24 février 1932, Mademoiselle Friedrich se tue au volant d'une Delage 8 cylindres spéciale, au cours du 6^e rallye féminin Paris - Saint-Raphaël...

Souvent le casino transporte ses artistes, musiciens et décors sur la scène des théâtres de plein air qui équipent les parcs thermaux. Roger Pétriaux, architecte départemental de la Savoie, construit en 1935 le superbe théâtre de verdure d'Aix (les beaux lampadaires en béton, que la Municipalité considère comme «lourds et massifs», sont remplacés, en 1974, par des «luminaires de la Maison Lenzi, composés d'un fût en fonte ouvragée, surmonté d'une lanterne de style ancien baptisé du nom évocateur de Montmartre» (*Bulletin municipal d'Aix-les-Bains*, N° 8, décembre 1974, p. 16).

Le spectacle de la nature

«Il est, le soir après dîner, écrit le cicérone des *Promenades d'Aix-les-Bains*, un moment délicieux, lorsque, mollement assis au milieu des femmes et des fleurs, savourant sur la terrasse du casino les bouffées du régalia et les flots d'une douce harmonie, vous vous enivrez de l'admirable coup d'œil des montagnes : flammes capricieuses [...] dont les tons passent successivement du jaune d'or au pourpre, au violet, puis au gris de terre de la nuit.» L'œil a des plaisirs d'artiste peintre sur le motif, plaisirs bien dans les goûts d'une époque qui multiplie les expositions de tableaux jusque dans les salons du casino [...].

«La terrasse au-dessous du casino a, en effet, une importance de premier ordre, rappelle l'inévitable Gustave Rives. C'est là où l'on viendra chercher la fraîcheur pendant les fortes chaleurs ; elle sera abritée par une



Enghien-les-Bains, le «spectacle de la nature» aux environs de Paris.

vaste marquise munie de stores, de bannes ou de vélum [...] une estrade pour les musiciens y sera construite pour les concerts extérieurs...» Un jardin prolonge la terrasse: «Ses proportions indiquent qu'on a eu l'intention d'en faire plutôt un grand salon de verdure qu'un lieu de promenade» (*Nouvelle édition des Promenades d'Aix-les-Bains*, 1863). C'est plutôt l'anti-chambre d'un parc plus vaste: lac, montagne, forêts; paysage que le casino s'approprie; nature «embellie par un minimum de décoration et de truquage; vous avez ainsi la sensation d'un site vraiment agreste avec toutes les douceurs de la civilisation sous la main» (Théodore Jorand).

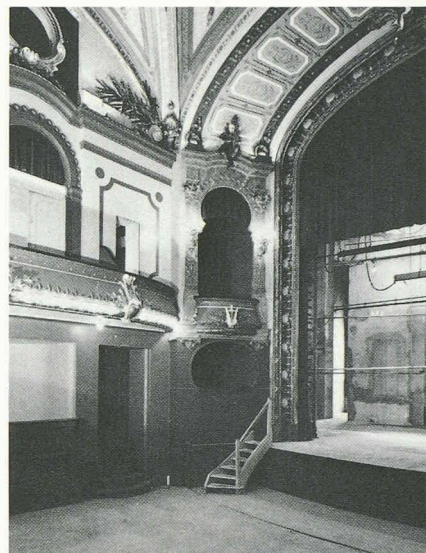
Le paysage éclectique

On voulait en effet «du pittoresque, des sites variés, de la vue, un peu de solitude». Ces montagnes que le curiste avait d'abord appris à regarder avec plaisir, de loin, de la terrasse du casino, voici qu'il s'aventure sur les chemins qui les escaladent. Déjà, en 1787, le duc de La Rochefoucauld sillonne les sentiers des environs de Luchon, à la recherche de minéraux pour sa collection; des émules de Jean-Jacques Rousseau herborisent sur les pentes... C'est à partir de 1822 que la direction de la station d'Aix-les-Bains, dans des rapports annuels, signale ce changement du goût, en même temps qu'elle commence à mentionner les courses à âne et déplore le mauvais état des chemins. Quelqu'un avait parlé, en 1820, de placer des bancs «dans les différents points des chemins qui offrent des perspectives agréables et pittoresques».

En 1820, on songeait à tarifier les courses en voiture, en chaise à porteurs ainsi qu'en bateau, car le lac du Bourget attirait au moins autant que les montagnes. Dans le but d'accroître ses attraits, la nature est peignée, recomposée à l'exemple des jardins à l'anglaise. Aux portes de Willbad, près de Baden-Baden, «on a dessiné une sorte de promenade, où un chemin en lacets serpente sur les flancs du coteau, vous faisant découvrir à chaque pas toutes sortes de menues attractions, petits enclos à animaux sauvages, berceaux de verdure, constructions légères pour la restauration ou les jeux. Parvenu au sommet de ce monticule, vous foulez le Panorama-Weg, qui justifie son nom par le coup d'œil d'ensemble qu'il vous permet de jeter sur la ville étendue à vos pieds». Le paysage se meuble des mêmes fabriques que celles qui ornaient les parcs à l'anglaise d'autrefois. Dans le parc de Marlioz, à Aix-les-Bains, des buvettes napolitaines aux couleurs vives, «un élégant chalet de style mauresque, une laiterie où l'on trouve tous les jours et à toute heure

du lait de vache tiré au moment de la demande...» La chapelle gothique n'est plus un décor factice, mais une véritable abbaye, nichée dans un sombre recoin de la montagne, Haute-combe, une abbaye que l'on atteint après une traversée en canot à rames, sur un lac dont les soudaines tempêtes sont redoutées; une fabrique dans le goût troubadour, puisque récemment reconstruite (1843) par le roi Charles-Félix de Savoie, dans le style néo-gothique piémontais. Ainsi, alors que les façades éclectiques se veulent la démonstration de l'addition des richesses chères à Winckelmann, le paysage lui-même est perçu comme éclectique. «Les environs de la ville de Bade sont la collection la plus riche de sites aimables ou grandioses, comme si la nature s'était ingéninée à accumuler sur un étroit espace toutes ses surprises. Il y a un sommet d'où, monté sur une vieille tour de château ruiné, on embrasse toute la plaine [...] Un autre point de vue offre à l'œil terrifié un gouffre de verdure qui s'ouvre soudain à vos pieds.»

La *Nouvelle édition des promenades d'Aix-les-Bains* remarque, en 1863, que les environs de la cité «réunissent, chose remarquable, tous les genres de beauté: les sites sauvages et abrupts des Pyrénées à quelques heures de la ville, et sous les yeux, dans la vallée, les tableaux tour à tour les plus riants et les plus mélancolique de la Suisse». Des tableaux reposants; le lac du Bourget, «immortalisé par la plume de Lamartine et la musique de M. Niedermayer». Des tableaux dramatiques: le bouillonnement des eaux noires, le lit de pierre creusé de marmites, les vieilles maisons accrochées sur l'abîme composent les attractions d'une balade

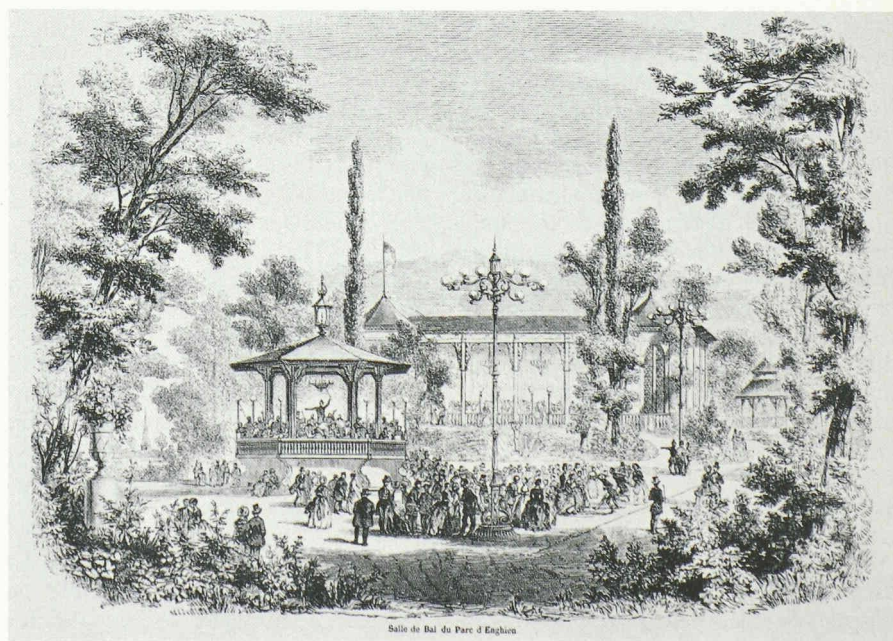


Evian, le Théâtre du Casino (Jules Clerc, architecte, 1883). La salle est aujourd'hui désaffectée. (Photo Daniel Baudinet.)

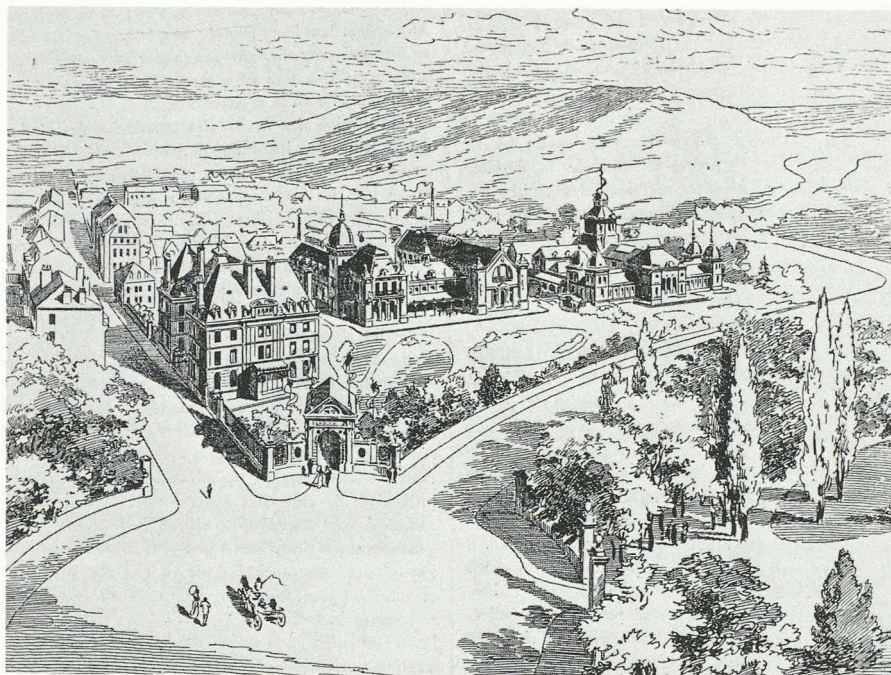
romantique aux gorges du Sierroz. C'est au cours d'une de ces promenades qu'une dame de compagnie, Adèle de Broc, glisse et se noie sous les yeux de la reine Hortense. En souvenir, celle-ci ouvrira, à Aix, un hospice thermal pour les indigents.

Les fastes de l'Hellespont dans le calme d'un jardin anglais

Ainsi, selon le poète, c'est «dans le calme d'un jardin anglais» que le casino déploie ses fastes, les «fastes de l'Hellespont», l'Hellespont, cette province grecque sur les rives de Turquie. La Turquie est à la mode dans les villes d'eaux; l'ambiance des bains évoque plus le hammam oriental que les thermes romains. Dans la palette de



Enghien-les-Bains, salle de bal du Parc, lieu de déroulement des fastes.



Besançon, vue générale du casino et des bains (Forien, architecte, 1893). Le casino est au centre de la composition.

l'éclectisme, commanditaires et architectes marquent une préférence pour le style turco-mauresque; le maître d'œuvre y voit le moyen de concilier les nécessités techniques (revêtements à l'épreuve de l'eau et des émanations) avec les splendeurs artistiques des mosaïques romano-byzantines, des céramiques arabes, des azulejos espagnols... Cette polychromie s'étend à tous les édifices de la ville d'eaux, d'autant qu'elle contribue à créer cette atmosphère de fête, colorée et clinquante, que la ville se doit d'offrir au curiste déprimé. La salle des fêtes du casino d'Evian est une réplique en béton armé de la nef de Sainte-Sophie de Constantinople... Les fumoirs sont obligatoirement mauresques, recouverts de cuirs de Cordoue ou de leur imitation, l'Incrusta Valton... Dans la salle mauresque du casino de Monte-Carlo (architecte Dutrou, 1872), «autour des tables, un peuple affreux de joueurs, l'écume des continents et des sociétés, mêlée avec des princes, ou rois futurs, des femmes du monde, des bourgeois, des usuriers, des filles fourbues, un mélange unique sur la terre, d'hommes de toutes les races, de toutes les castes, de toutes les sortes, de toutes les provenances, un musée de rastaquouères...» (Guy de Maupassant, *Sur l'Eau*, Paris, pp. 243-244). Si l'architecture est éclectique, la population thermale est cosmopolite; les architectes et décorateurs aussi: Charles Mewès, architecte de Contrexéville, construit de grands hôtels à Londres (le Ritz, le Carlton), le siège du *Morning Post*, des banques à Zurich et à Bruxelles...

Brassage des hommes, des idées, des

goûts. Un espace qui permet toutes les audaces modernes, loin du poids historique des villes. «Les casinos modernes sont peut-être les édifices qui permettent le mieux de donner satisfaction aux goûts raffinés et avides de formes nouvelles de notre génération, toujours plus éprise d'idéal artistique. Autrefois, en effet, c'était seulement dans les églises, dans les cathédrales ou dans les châteaux princiers que se déployaient les magnificences et les beautés de l'architecture; aujourd'hui, c'est vers des lieux moins mystiques et moins spéciaux et librement ouverts à tous que se tournent les regards des amateurs, des connaisseurs et des artistes qui sont devenus légion, alors qu'ils ne constituaient jadis qu'une modeste phalange. Car le développement considérable de l'instruction a rapidement décuplé le sentiment artistique d'une grande partie du peuple et l'a fait évoluer, avec une étonnante rapidité, dans la voie où on le voit avec joie aujourd'hui.» (Emile Guillot, *Edifices publics pour villes et villages*, Paris, 1912, p. 697.)

Cet enthousiasme doit être tempéré, mais il est vrai que nombre de casinos témoignent d'une architecture véritablement de leur temps et d'une qualité qui fait espérer une préservation attentive pour ceux qui subsistent. Le jardin d'hiver du Casino des Bains de Besançon marie fer forgé, fonte et brique vernissée dans la grande tradition ferronnière de la fin du XIX^e siècle (architecte Forien; projet publié dans *La Construction Moderne* du 19 avril 1893). Au casino de Dax, André Granet montre qu'il apprécie l'architecture d'Auguste Perret: le hall de danse aux

colonnes cannelées s'inspire du Théâtre de l'Exposition des Arts décoratifs 1925, construit trois ans plus tôt (planches 2 à 9 du recueil *Murs et Décors*, tome 2; dessins et photos furent exposés au Salon d'Architecture de la Société des artistes français, en 1928). A Evian, dans le grand hall du Nouveau Casino, Hébrard adapte la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople à une mise en œuvre du béton armé qui doit beaucoup aux théories d'Anatole de Baudot. L'architecte utilise de grands arcs croisés, parents de ceux de Saint-Jean-de-Montmartre, Saint-Louis-de-Vincennes de Droz et Marrast, et aussi du hall de Breslau de Max Berg... Le casino possède la capacité de favoriser l'expérimentation non seulement spatiale, mais aussi technique; il est un champ d'essai idéal pour les innovations technologiques: l'architecte Autant, chargé en 1901 des plans du nouveau casino d'Enghien, choisit pour la couverture de la Salle des Petits-Chevaux, le système de briques armées, invention de l'ingénieur Paul Cottancin. Le bâtiment à peine terminé, un incendie détruit «près de cent mille francs de matériel en une heure sans avoir abîmé la construction». Le feu fait la démonstration des qualités du système Cottancin et l'ingénieur constructeur en fait aussitôt état dans les publicités de son entreprise: «Les pompiers ont pu rester sur la couverture de la salle incendiée qui ne s'est même pas échauffée lorsque, dessous, la température était assez forte pour fondre le bronze.»

L'étude des casinos informe sur le mode de production de l'architecture au XIX^e et au début du XX^e siècle: alors que, selon la classification typologique proposée par Le Corbusier, le mode de composition d'un établissement thermal paraît plutôt relever de la division d'un «prisme pur», la composition du casino est plus accidentée, plus organique, «pittoresque, mouvementée, une composition que l'on peut toutefois discipliner par classement et hiérarchie». «C'est un genre plutôt facile, note Le Corbusier, genre qui satisfait aux délices de la vie facile offerte par le casino: l'établissement de jeux se permet tous les jeux d'espaces, de volumes, de lumières, de couleurs...»

Extrait du livre *Les villes d'eau en France*, édité par l'Institut français d'architecture, en 1985, sous la direction de Lise Grenier.

Adresse de l'auteur:
Pierre Saddy
130, bd Saint-Germain
75006 Paris